

Il y a 40 ans...

« Promotion 60 » entrain au Séminaire.

Il y a 40 ans, une centaine de jeunes (160 pour être exact), frais émoulus du primaire, après l'obtention du certificat d'études, entraient au Séminaire de Rimouski. Pour commencer cette belle aventure du cours classique. Une course de vie de huit ans, remplie de connaissances toujours nouvelles, d'anecdotes, de déceptions, de joies, d'amitiés indélébiles, de franche camaraderie. Qui ne s'estomperont jamais.

En fin de semaine, plus de 45 finissants et finissantes de cette promotion de 1952 (qui a terminé son cours en 1960, d'où son nom de « Promotion 60 ») se sont revus en « Conventum », qui marquera les annales de cette belle « gang », dont les membres (ils étaient plus de 55 à la fin du cours) ont toujours gardé contact.

Au-delà de la carrière

Vendredi, dans un hôtel de la ville, un site d'accueil était réservé aux membres de cette promotion, qui, dès l'inscription, se rendaient à « l'accueil ».

En entrant dans la salle c'était la « hantise ». « Pourra-t-on mettre un nom sur un visage ? » On a beau avoir vécu huit ans ensemble, la vie a fait son œuvre, comme l'âge (la plupart des membres de « Promotion 60 » ont de 50 à 56 ans...). Et plusieurs ne se sont pas vus depuis 10, 20 ou 30 ans...

Donc en « fouillant » sur un visage, la recherche commence. Évidemment les confrères et consœurs qui vivent à Rimouski se voient plus souvent. Mais pour ceux et celles de l'extérieur... « Salut... » Et on hésite. « Tu serais pas Claude ? » Oui ! Éclats de rire et la conversation s'enflamme. « Je te présente ma compagne. » Et l'amitié, juste endormie par les distances, renaît, se réveille. « Comment vas-tu ? Qu'est-ce que tu deviens ? Moi, ça va. Je travaille toujours au même endroit... » Jusqu'à ce que les souvenirs de classe montent à la surface. Les questions, les anecdotes fusent.

Le « thrill » de la soirée donc, c'est de voir les autres se reconnaître, renouer, rétablir les ponts. Vers les 22 heures, une trentaine de confrères et de consœurs, avec leurs amis ou leurs enfants, regardent une excellente vidéo souvenir, qui racontent la vie au Séminaire, les bons et les mauvais coups, les conventums antérieurs (la coutume de « Promotion 60 » est de se revoir « systématiquement » à tous les trois ans).

La salle d'accueil bourdonne de rires, de conversations animées, de rappels, de « tiens, je le connais, celui-là ! ».

La carrière de chacun a fait son chemin. La vie personnelle aussi. Mais en ce moment intense, la chimie de cette camaraderie, de cette complicité, en classe comme dans la vie de tous les jours, fait mouche. Plusieurs ont le cœur gros. Ce n'est pas de la « sensiblerie ».

Rendez-vous

Disons-le tout de suite, « Promotion 60 » a connu et connaît encore des « connivences » extraordinaires. Que ses membres soient devenus juges, médecins, chiros, curés, missionnaires, profs, chercheurs, dentistes, communicateurs... ou journalistes entre

autres, le rappel d'une phrase d'un prof, en Philo II (la fin du cours avant l'examen « fatal » de passage, initié par l'Université Laval, la « mère » de certains séminaires, en ce temps-là) a été indiquée : « Vous autres, vous formez un groupe à part. Je n'ai jamais eu des étudiants comme vous. Fonceurs, inlassables... et malcommodes ».

On s'est souvenu de cela, pendant le souper des retrouvailles, après une partie de golf, un rallye de reconnaissance dans le Cégep (pour essayer d'y retrouver le Séminaire) et une assemblée générale fixant la prochaine rencontre à Baie-Comeau.

La connaissance de toujours

Au souper, chacun et chacune fait son petit laïus, explique où il en est. Les « rapports » des activités de la journée, par un temps superbe (il fera beau toute la fin de semaine) dévoilent les gagnants. Les taquineries fusent. Les « bons coups » reviennent. On n'a plus 50 ans. On en a 14, 16, 17...

Un des membres, missionnaire, qu'on n'a pas vu depuis 30 ans, se déclare « Pas marié encore » (PME). Un autre lit un texte que lui a inspiré son passage au Séminaire. Un autre dévoile les dix commandements du parfait « séminariste ».

Les étapes, des « Éléments Latins » à la « Philo II » sautent au visage. Certains se remémorent les combats d'oreillers dans les dortoirs... Les autres des « marchés... illicites » de cigarettes, de chocolats ou de... « Playboy ». D'aucuns rappellent les surnoms des surveillants ou des professeurs, comme des confrères (pratique toujours courante). Toujours en respect avec l'autorité et l'amitié. On s'interroge aussi sur le devenir de quelques profs, de quelques confrères qui ne sont pas là.

Le rire de la camaraderie est de rigueur. Surtout quand on rappelle des traductions mémorables de versions, dont « Les mammifères broutent au moyen de leurs mamelles »...

La soirée finira tard...

Le lendemain, avant le départ pour son propre cheminement, c'est le brunch du souvenir, de l'aurevoir. Certains ont déjà quitté, par obligation. Les conversations sont plus « retenues » : la tête est un peu lourde, non seulement d'une certaine fatigue, mais de souvenirs qui ne quitteront jamais.

C'est le moment du retour, de se dire bonjour. Ces trois jours ont passé trop rapidement. « On se revoit à Baie-Comeau, hein ? ». « Et si jamais tu viens dans le bout, donne-moi un coup de fil. On se voit ».

« Promotion 60 » n'a pas perdu de son charme, de ce ciment émotif qui ne s'effrite surtout pas, même après les 40 ans d'« histoire », depuis les « Éléments-Latins ».

Un dernier souvenir, une dernière poignée de mains, une bise à la compagne et c'est « Salut ». « Promotion 60 » vers plus tard. Sans oublier.

« On est une maudite belle gang ! »

Je viens de passer l'une des belles fins de semaine de ma vie.

Laurent Leblond

Le Rimouskois, mardi 2 juin 1992, p. A-6

Mise en page : Rollo